

Le pardon est-il semblable à la *règle d'or* de Bouddha ?

Question :

En parlant avec la femme d'un rabbin, j'ai mentionné le mot « pardon ». Elle a immédiatement réagi et m'a demandé si je voulais dire « la règle d'or » ou « ce que le Bouddha avait enseigné autrefois » puis elle a tout simplement cessé de parler. Plus tard, je me demandais si le terme « compassion » serait plus appropriée et plus facile à discuter ?

Réponse :

Le pardon, comme Jésus l'enseigne dans *Un Cours en Miracles*, implique de reconnaître que se percevoir soi-même comme ayant commis un « péché contre », ou étant « la victime de » est une projection de culpabilité : le résultat du choix de l'esprit d'être séparé de Dieu et de s'identifier au corps. Cet enseignement du *cours* est unique quand il dit « *Il n'y a pas de péché* » (T.26.VII.10 :5). Cependant, ce qui est habituellement compris comme étant le pardon, particulièrement dans la tradition judéo-chrétienne, repose sur la conviction que le péché *est réel* et qu'il devra être expié pour pouvoir être pardonné. Il est presque impossible de parler de pardon sans évoquer des pensées de péché. Ce pardon signifie généralement que quelqu'un ayant infligé un préjudice devra être libéré du blâme, et qu'éventuellement, une « demande légitime » de châtement devra être abandonnée par la supposée « victime ». Cela pourrait être menaçant, peu importe les croyances de quelqu'un à ce sujet, comme votre expérience le démontre. Ainsi, la question se pose si on devrait parler du pardon après tout. Comme Jésus nous le dit si souvent dans le *cours*, c'est le contenu de nos esprits qui « enseigne » le pardon, et la compassion en découlera.

Les mots que nous utilisons « *ne sont que les symboles de symboles* » (M.21.1 :9) et par conséquent il arrive très souvent qu'ils ne soient pas pertinents. Il est utile de rappeler que notre seul but est la guérison dans nos esprits : « *Laisse-toi être guéri [esprit] afin d'être à même de pardonner, en offrant le salut à ton frère et à toi... Ce que tu voudras prouver à ton frère, tu le croiras. La puissance du témoignage vient de ta croyance. Et tout ce que tu dis, fais ou penses ne fait que témoigner de ce que tu lui enseignes. C'est ce témoignage qui peut parler avec une puissance plus grande qu'un millier de langues. Car là son pardon lui est prouvé.* » (T.27.II.4 :7 ; 5 :3,4,5,8,9)

Dans toutes nos rencontres, par conséquent, la seule chose qu'on nous demande de faire est de pratiquer le pardon que nous avons appris.

Cela signifie d'être prêts à surveiller nos esprits pour les pensées de jugement, puis les donner ensuite au Saint-Esprit pour être transformées. C'est seulement en ce cas que nos mots reflètent son message, lequel est que la peur de l'autre personne ou son besoin d'être sur la défensive n'a pas eu d'effets et qu'il n'y a rien à pardonner. Ainsi nous « ...*pardonnons au Fils de Dieu ce qu'il n'a pas fait*, » (T.17.III.1 :5) C'est la chose la plus compatissante que nous puissions faire pour nous et pour les autres. C'est aussi par ce seul moyen qu'on nous demande d'exprimer le pardon.

Nous sommes donc soulagés de la charge de rechercher des mots qui tiennent compte de l'amour dans nos esprits lorsque nous nous joignons avec le Saint-Esprit. Comme Jésus dit dans le texte : « ...*l'amour est contenu, et non forme d'aucune sorte* » (T.16.V.12 :1) Donc, si en parlant avec quelqu'un de n'importe quoi, y compris du pardon, un choix de s'identifier avec le Saint-Esprit a été fait, quels que soient les mots utilisés, ils seront le reflet de l'amour qu'Il représente. Notre but dans l'apprentissage de ce *cours* est de nous pardonner nos jugements et d'écouter le Saint-Esprit dans nos esprits, pour que Ses paroles remplacent les nôtres : « *C'est à toi que parle le Saint-Esprit. Il ne parle pas à quelqu'un d'autre. Or par ton écoute, Sa Voix s'étend, parce que tu as accepté ce qu'Il dit.* » (T.27.V.1 :10,11,12)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 760